

Et¹ HaShem dit à Avram² : « Va pour toi³ de ton pays⁴ et du-lieu-de-ta-parenté⁵ et de la maison de ton père⁶, vers le pays que je te ferai-voir⁷.

(2) et je ferai de toi une grande nation⁸ et je te bénirai et j'agrandirai⁹ ton nom et deviens¹⁰ bénédiction.

¹ L'Hébreu joint la conjonction *et* au verbe *et-dit* (*D.ieu*). Cette forme de conjugaison évoque l'idée de succession et d'enchaînement avec ce qui précède. Elle est extrêmement fréquente dans le Tanakh, car toujours un événement ou une décision prend place sur l'horizon d'une histoire qui est en route depuis l'origine. *Au commencement* du tout début de Berêshît (livre de la Genèse) signale le commencement de toute l'histoire dans l'acte créateur.

² Avram signifie *père exalté* (Abram avec 'b' est la forme latine), c'est le nom qui lui a été donné à sa naissance.

³ Traduction littérale pour une expression qui signifie plus ou moins en français *va-t'en* où le *t* évoque 'toi'. L'Hébreu fait entendre *va pour toi* (pour ce qui te concerne), mais aussi *va à toi*, donc *va vers toi*. RASHI (1040-1105) *va pour toi, pour ton profit et pour ton bien*. Les deux mots *lekh* (*va*) *lekha* (*pour toi*) étant identiques dans les consonnes (לך לך), seule la tradition de vocalisation permet de les distinguer. C'est pourquoi certaines interprétations des sages lisent un double *va, va* ; notamment en mettant en écho cet ordre de marche avec celui de Gn 22,2 *va pour toi* (*vers le pays du Moriyyah*).

⁴ Le pays d'Avram et de tout son clan est le pays des Araméens, à Charan, dans le nord de la Syrie, où Avram est revenu depuis "Ur des Chaldéens" avec Terah son père, cf. Gn 11,31. Toutes les traces bibliques attestent clairement que ce pays est en fait le pays d'origine du clan d'Avram. Ainsi en Gn 24,3 lorsque Abraham veut que son serviteur aille chercher pour son fils une femme, il lui dit "tu iras dans mon pays dans ma parenté". Or ce pays d'Avram dans lequel se trouve sa parenté, c'est "Aram des deux fleuves", le pays des Araméens (Gn 24,10). Les fils d'Israël confessent chaque année, selon Dt 26,25 *mon père était un araméen errant*. Ur est donc un pays prospère dans lequel Terah était allé s'installer, mais non son pays d'origine.

⁵ Le mot (*moledet* - מולדת) signifie soit *la naissance*, comme en 11,27 qui précède, soit *la parenté* au sens large, le contexte ici vise plus précisément la parenté comme en 24,4, mais l'auditeur de l'Hébreu entend inévitablement aussi *la naissance et l'engendrement*, un thème central de la vie d'Abraham.

⁶ La "maison du père" en Hébreu signifie simplement la famille, incluant tous les vivants qui partagent une même destinée familiale sous l'autorité du l'ancêtre vivant dans la lignée patrilinéaire (le père de la famille). Bien que ce soit la famille large, c'est évidemment plus restreint que la parenté.

⁷ Un seul verbe à une conjugaison factitive (faire faire une action, ici faire voir); une traduction moins littérale serait *je te montrerai* ; voir v. 7, note 28.

⁸ L'Hébreu évoque la transformation d'Avram en une grande nation, littéralement : *Je te ferai/transformerai en une grande nation*. Le texte hébraïque exprime une continuité de corps et d'identité du patriarche aux descendants de la promesse. Quant au mot *nation, goy*, il est assez rarement employé pour Israël qui est plutôt le *peuple* du Seigneur, sa famille, le mot *peuple* relevant du langage familial en hébreu. Le mot *nation* qui évoque une terre et une organisation politique prend une valeur assez largement modifiée lorsqu'il s'agit d'Israël, *royaume de prêtres, nation sainte* au service de toutes les peuples et de toutes les nations (Ex 19,6).

⁹ Le verbe signifie *faire grandir, élever, agrandir*, mais aussi *magnifier, élever* (*le nom du SEIGNEUR*). Le verbe est conjugué à une forme du futur (volitive) qui exprime le désir et la volonté de D.ieu d'agrandir le nom d'Avram. D.ieu veut agrandir son nom en donnant à Avram une identité reconnue et honorée au point que son nom soit magnifié, alors que partout ailleurs c'est le nom de D.ieu qui est magnifié. La traduction reste sur la notion d'agrandissement, car on a également ici une allusion à l'élargissement effectif du nom Avram en Abraham (Rashi).

¹⁰ Le texte massorétique, le Samaritain et la Peshitta (Syriaque) ont bien un impératif ici. Le Targum emploie un participe qui évoque aussi bien l'actif *et tu seras bénissant* que le passif *et tu seras béni*. La Septante, suivie par la Vulgate a facilité cet impératif en futur *et tu seras*. Dans la syntaxe de l'Hébreu, *et deviens bénédiction* est la suite très attendue de *Je (veux-)agrandir ton nom*. La relation entre ce que veut faire HaShem et ce qu'il demande à Avram de devenir est ainsi sous-entendue. Dans le même sens, selon 17,1 HaShem lui dira *marche devant ma Face et deviens parfait* au moment d'exalter de les promesses de bénédiction et d'effectivement agrandir son nom en Avraham. Sur notre verset, Rashi perçoit une transmission entre HaShem et Abraham : *Les bénédictions sont remises entre tes mains. Jusqu'à présent elles étaient entre mes mains. J'ai béni Adam et Noé et je t'ai béni. À partir de maintenant tu béniras qui tu voudras*. Rashi soulève ici un point central du projet de D.ieu en Abraham. L'exaltation du nom d'Avram à l'instar du nom de D.ieu introduit bien cet impératif qui pousse Avram à devenir comme D.ieu, un être qui dans sa propre personne est source de bénédiction.

(3) et je bénirai ceux qui te bénissent et qui te maudiront¹¹ je maudirai¹² ; et seront bénies¹³ en toi toutes les familles¹⁴ de la terre¹⁵. »

(4) Et Avram alla ainsi que lui avait dit HaShem, et Lot alla avec lui. Et Avram était fils¹⁶ de septante cinq ans quand il sortit de Charan.

(5) Et Avram prit Saray¹⁷ sa femme et Lot le fils de son frère¹⁸ et toute leur acquisition¹⁹ qu'ils avaient acquise et l'âme²⁰ qu'ils avaient faite²¹ à Charan et ils sortirent pour aller²² au pays de Canaan²³ et ils arrivèrent au pays²⁴ de Canaan.

¹¹ Le participe est au singulier. La racine de ce verbe (*qll* ללל) évoque l'absence de poids dans l'existence, le manque de valeur, le mépris. À la conjugaison intensive employée ici, le sens est *maudire*. La malédiction inverse la bénédiction, elle diminue la fécondité, la puissance de vie et de force.

¹² Un autre verbe de malédiction est ici employé, bien qu'il évoque aussi l'absence de bénédiction (Gn 3,17), il tire la malédiction du côté d'un jugement solennel, d'une exclusion radicale de la bénédiction et de la vie.

¹³ La forme de conjugaison employée ici permet deux lectures possibles. L'une réflexive et l'autre passive. La valeur réflexive produit la phrase *en/par toi se béniront les familles de la terre*. L'idée serait alors que c'est en invoquant Avraham, que l'on se bénirait les uns les autres au sein de l'humanité; ainsi pense RASHI *se béniront, un homme dit à son fils « Sois comme Avraham »*. La valeur passive donne *en/par toi seront bénies les familles de la terre*. Ton chemin et ta conduite avec Moi répandra la bénédiction parmi les humains ; telle est l'interprétation de RaDaQ (1160-1235). La seconde me paraît la plus probable, mais la possibilité de la première donne de la profondeur à la parole. Avram doit en lui-même devenir bénédiction, afin que la bénédiction se répande à partir de lui et autour de lui, mais aussi la bénédiction par Abraham deviendra une manière d'être et de se bénir parmi les familles de la terre.

¹⁴ Le mot *mishpachah* (משפחה) vise un ensemble nettement plus large que *la maison du père*, quelque part entre la maison familiale avec ses trois ou quatre générations et la tribu qui a une dimension nationale. C'est le réseau social le plus large pour vivre le quotidien tout en demeurant dans la perception vive d'une lignée commune et de sa culture.

¹⁵ La terre est ici *l'Adamah*, c'est-à-dire, au-delà de la géographie, le sol en tant que nourricier et lieu de la famille.

¹⁶ Hébraïsme pour dire l'âge. Dans la Bible on est toujours *fils de* la condition morale, sociale ou physique dans laquelle on se trouve. Mt 9,15; Luc 5,34 transmettent en grec cette expression sémitique pour les *fils de la noce* que sont ceux qui accompagnent Yehoshou'a.

¹⁷ Tel est le nom donné habituellement à Sarah et que le Seigneur corrigera à partir de l'alliance (Gn 17,15).

¹⁸ Lot est orphelin, son père était Haran, le frère cadet d'Avram, décédé au pays où il était né en Chaldée (Gn 11,28), ce qui suppose un assez long séjour de Terah et sa famille au pays des Chaldéens.

¹⁹ Un singulier, mot collectif qui désigne l'ensemble des biens et richesses d'une personne ou d'une famille. Une traduction moins littérale *leur possession*, la traduction préserve l'écho avec le verbe qui suit.

²⁰ La *Nefesh*, mot qui désigne la vie en tant qu'elle demeure dans les individus, d'où la traduction *psyché* de la Septante, qui devient pluriel en Vulgate *et animas (et les âmes)*. C'est ainsi que le mot désigne des individus en Gn 36,6; 46,15.18.22.25.26.27; Ex 1,5; 12,4.16.19; 16,16; Lv 2,1; 4,2.27, etc.

²¹ Comme en français, *faire* est un verbe très large Il peut arriver qu'il ait le sens de *faire de l'argent, faire du profit*; cf. Dt 8,18 *C'est Lui qui te donne la force de faire de la richesse*. Le sens *acquérir* souvent choisi par les modernes à la suite de la Septante (κτάομαι) est un peu trop limité, il y a une idée de créativité entrepreneuriale qui s'étend au relationnel. Employé avec le mot *vie/âme* le verbe évoque inévitablement l'activité créatrice de D.ieu. L'impression nette est que la Parole de D.ieu signifie que sous le patriarcat d'Avram les gens qu'ils ont pu agréger à leur maison ont vécu une forme de récréation. Voici ce que dit le Midrash : « Rabbi Eléazar au nom de Rabbi Yossi ben Zimra : « Si toutes les nations se rassemblaient pour créer un seul moustique, elles ne pourraient pas y jeter (=insuffler) un souffle, et toi tu dis *la vie qu'ils avaient faite* ?? Mais (en réalité) ce sont les convertis ! Alors qu'il dise *qu'ils avaient convertis* ! Pourquoi *qu'ils avaient faite* ? Mais c'est pour t'enseigner que celui qui rapproche un païen, c'est comme s'il le créait. » (Midrash Rabba sur la Genèse [abrégé *Gen.R.*] §39,14). Rashi a ramassé cela : *qu'ils avaient faite, qu'ils avaient fait entrer sous les ailes de la Présence (Shekhina)*.

²² Moins littéralement : *ils se mirent en route pour le pays de Canaan*.

²³ Le mot *pays* reçoit dans l'Hébreu un suffixe qui indique la direction, le mouvement vers (אֶרֶץ כְּנָעַן). L'expression reprend très exactement celle employée pour Terach père d'Avram en Gn 11,31 : *et ils sortirent avec eux pour aller au/vers le pays de Canaan et ils arrivèrent à Charan...*

²⁴ À l'arrivée sur Canaan, l'Hébreu garde cette notation de mouvement, de direction vers, comme pour faire entendre

(6) Et Avram passa²⁵ dans le pays jusqu'au lieu de Sichem²⁶, jusqu'au chêne de Moreh²⁷ - et le Cananéen (était) alors dans le pays.

(7) Et HaShem se-donna-à-voir²⁸ à Avram et Il dit : « À ta descendance²⁹ Je donnerai ce pays-ci », et il bâtit là un autel à HaShem se donnant-à-voir²⁸ à lui.

(8) et il déplaça³⁰ de là vers la montagne à l'est de Beit-El³¹ et il tendit sa tente, Bet-El (du côté) de la mer³² et Ay (du côté) de l'Orient. Et il bâtit là un autel à HaShem et il invoqua le nom d'HaShem.

(9) Et Avram voyagea, allant et voyageant³³ vers le Néguev³⁴.

(10) Et il y eût une famine dans le pays et Avram descendit vers l'Égypte³⁵ pour séjourner³⁶ là-bas car la famine (était) lourde dans le pays.

(11) Et il advint³⁷, comme il approchait d'arriver vers l'Égypte³⁵ et il dit à Saray sa femme : « Voici je te prie³⁸ je sais que tu (es) une femme belle d'apparence.

(12) et il adviendra³⁷ lorsque les Égyptiens te verront qu'ils diront : « Celle-ci (est) sa femme » et

un non accomplissement, un mouvement qui demeure.

²⁵ Le verbe évoque l'idée de *traverser*, de passer une limite, un fleuve, etc. Si l'on comprend la phrase précédente *et ils arrivèrent au/vers le pays de Canaan*, on peut entendre que le verbe revient plus précisément sur le moment où Avram en personne *passé* à l'intérieur du pays, ainsi que le suggère notre traduction. Si l'on comprend au contraire qu'ils sont déjà arrivés *dans* le pays (malgré l'idée de "mouvement vers" attachée au mot *pays*), alors on devrait traduire, *et Avram traversa dans le pays*.

²⁶ La ville de Sichem est au cœur du pays de Canaan. Ce n'est pas la ville elle-même qui est mentionnée ici, sans doute un *lieu* d'étape proche de la ville. Selon le DaVaRP, Avram a traversé sans s'arrêter avant d'arriver là.

²⁷ Moreh a la forme d'un participe : (*le chêne de*) *l'Enseignant*, ou de *l'Instructeur*, celui qui montre le chemin à suivre, la décision à prendre. Les arbres ayant souvent servi pour le culte, *le chêne de l'Enseignant* a pu être un lieu où se délivraient des oracles. HaShem apparaîtra encore *aux chênes de Mamré* qui sont proches de Hébron, pour annoncer alors la naissance d'Isaac fils de la promesse (Gn 18,1.2) : *Et HaShem se donna-à-voir à lui aux chênes de Mamré... et il leva les yeux et il vit trois hommes dressés près de lui* (ou *sur lui*).

²⁸ Un seul verbe *voir*, comme au v. 1 (note 7 ci-dessus), mais formé ici sur une conjugaison réflexive/passive ; une traduction moins littérale serait *apparut* et *apparaissant*, mais le verbe *voir* est important l'expérience d'Avraham, pour le pays aussi bien que pour les enfants qui en hériteront ; cf. note 27 ci-dessus.

²⁹ Le mot *zer'a* (זרע) signifie *la semence*, qu'elle soit végétale, animale ou humaine. Dans ce dernier cas, il prend le sens de *descendance*.

³⁰ Le mot évoque l'idée générale d'enlever quelque chose d'un lieu pour le mettre ailleurs, notamment sa tente comme ici, ou encore en Gn 26,22. D'où le sens de *se déplacer*, *aller plus loin*. Rashi, suivi par Ibn Ezra et RaDaQ, suppose *sa tente* comme complément du verbe.

³¹ Nom propre qui signifie *Maison de El*, un nom qui signifie *dieu* en général et désigne le père des dieux dans le panthéon de la région cananéenne. Le nom de Bet-El sera donné par son petit-fils Ya'aqov après une vision d'HaShem en ce lieu très particulier pour promettre de donner le pays à sa descendance ; Gn 28,11-19.

³² C'est-à-dire à l'Occident.

³³ Une telle expression avec le verbe *aller* évoque la répétition et la persistance du voyage. On pourrait traduire *voyageant toujours de l'avant* (ou *toujours plus loin*) *vers le Néguev*.

³⁴ Le mot évoque soit le sud en général une fois passé Hébron, soit le désert du Néguev.

³⁵ Même forme que pour *au pays (de Canaan)* au v. 5 ; voir notes 23 et 24.

³⁶ Le verbe évoque le fait de s'installer pour séjourner dans un pays, mais en demeurant étranger au pays.

³⁷ Même sens que *il arriva* en français, mais ce dernier verbe créerait de la confusion avec le sens spatial d'*arriver* en un point.

³⁸ Cette formule, en caractères estompés dans notre texte, traduit la brève particule *na - נא* qui donne à ce qui est dit une nuance de demande/supplication, demande que le ou la destinataire puisse accepter ce qui lui est dit.

moi ils (me) tueront moi et toi ils (te) feront-vivre³⁹.

(13) Dis je te prie³⁸ (que) tu (es) ma sœur afin qu'il me soit fait du bien à cause de toi⁴⁰ et mon âme²⁰ vivra par égard⁴¹ pour toi.

(14) Et il advint comme Avram arrivait en Égypte³⁵ et les Égyptiens virent la femme qu'elle (était) très belle.

(15) Et les princes⁴² de Pharaon la virent et en firent-les-louanges⁴³ à Pharaon et la femme fut prise à la maison de Pharaon.

(16) et à Avram il fit du bien par égard pour elle⁴¹ et il eut du petit et du gros bétail et des ânes et des esclaves⁴⁴ et des servantes et des ânesses et des chameaux.

(17) Et HaShem frappa Pharaon de grandes plaies⁴⁵ et sa maison sur le DaVaR⁴⁶ de Saray femme d'Avram.

(18) Et Pharaon appela Avram et il dit : « Pourquoi ne m'as-tu pas dit qu'elle est ta femme ?

(19) Pourquoi as-tu dit "elle est ma sœur" et je me la suis prise pour femme! Et maintenant, voici ta femme, prends⁴⁷ et va⁴⁸ ! »

(20) Et Pharaon lui assigna des hommes et ils (le) renvoyèrent⁴⁹, lui et sa femme et tout ce qui (était) à lui.

³⁹ Un seul verbe en Hébreu pour *garder en vie, faire vivre*. En Égypte le Pharaon esclavagiste demandera qu'à leur naissance on mette à mort les enfants mâles et qu'on garde en vie les filles, mais les sage-femmes qui craignaient D.ieu *gardèrent en vie les enfants* (Ex 1,16-17); même forme du verbe qu'ici.

⁴⁰ Le français *à cause* n'est pas idéal pour traduire l'hébreu qui exprime plutôt ce qui est en vue, ici l'intérêt pour Saray ; cause et finalité sont souvent difficiles à distinguer en Hébreu comme dans bien des langues.

⁴¹ Le sens est *du fait de toi*, une traduction plus coulante serait *grâce à toi*, comme dans la Bible Segond, mais le mot *grâce* serait cause de confusion dans le cadre de l'étude yeshiva.

⁴² Le mot *princes* (*sarey* - שָׂרֵי) est presque identique au nom de Saray.

⁴³ Le verbe de la louange qu'on entend dans *hallelouYah*. Litt. *ils la louèrent à Pharaon*.

⁴⁴ Dans ce contexte le mot *èved* (עֲבָדִים) signifie plutôt *serviteur*, mais lorsqu'on est en Égypte, une "Maison d'esclaves", il est impossible de ne pas penser à ce thème.

⁴⁵ Ou *de grands coups*, le mot étant de la même racine que le verbe *frapper* qui le régit. Ce mot est celui par lequel D.ieu annonce la plaie des premiers-nés qu'Il va amener sur Pharaon et sur l'Égypte pour qu'il laisse parti/renvoie Israël (Ex 11,1) : *Et HaShem dit à Moshe : Je vais amener encore une plaie sur Pharaon et sur l'Égypte, après cela il vous renverra/laissera-partir* (voir note 49 ci-dessous!). L'expérience d'Israël en Égypte imprègne naturellement la mémoire et le récit de la vie d'Avraham. Non qu'il s'agisse d'un artifice littéraire ou d'une confusion, mais simplement que, pour la foi juive, ce que fait l'ancêtre ou le prophète engendre effectivement l'histoire et c'est une manière de le souligner. La vérité de l'histoire se dit justement dans ces échos qui traversent l'âme juive.

⁴⁶ L'expression signifie *au sujet, à propos (de Saray)*, mais il vaut toujours la peine de mentionner le DaVaR - parole et geste - lorsqu'il paraît dans le texte biblique.

⁴⁷ Le pronom complément anaphorique n'est pas nécessaire en Hébreu, on pourrait donc traduire *prends-la et va*.

⁴⁸ Ce *Va* fait écho à l'appel de D.ieu : *Va (de ton pays)* v.1. Il reviendra pour le sacrifice du fils en 22,2.

⁴⁹ Le verbe n'est pas banal, car il a entre autres valeur de terme technique pour l'affranchissement des esclaves. C'est le verbe que HaShem et Moshe emploient pour réclamer à Pharaon la libération d'Israël esclave en Égypte, Ex 4,23 *laisse partir mon Fils; 5,1 laisse partir mon peuple*.